

JEAN-MARIE DINGDA, ANIMATEUR D'ORGANISATIONS PAYSANNES

«La mentalité rurale fait blocage»

A l'extrême nord du Cameroun, la région dite du *Bec du canard* est l'une des plus peuplées du pays. Avec 300 habitants au km², cette zone sahélienne voisine du Tchad est confrontée, chaque année, à des risques de famine ou de soudure, entraînant des déplacements de population. Les organisations paysannes tentent de réagir et de mettre sur pied des projets concrets. Cependant, elles se heurtent à des rivalités de personnes, ainsi qu'à des problèmes de fonctionnement. Jean-Marie Dingda, animateur de terrain d'une cinquantaine d'années, analyse cette situation et propose des pistes pour en finir avec les blocages.

Grain de sel : Qu'est-ce qui vous a conduit à devenir animateur auprès des organisations agricoles ?

J.-M. Dingda : Je n'ai pas un niveau d'études très élevé mais une longue expérience sur le terrain. J'ai été conseiller pour les jeunes dans un diocèse catholique de l'extrême Nord. Il faut préciser que l'Eglise, à travers notamment la Jac (Jeunesse active chrétienne), a eu un grand rôle pour former des dirigeants et faire émerger des organisations rurales. J'ai ensuite suivi une formation auprès du Cesao au Burkina Faso. Embauché par l'antenne de Maroua, la capitale de l'extrême nord du Saïd (Service d'appui aux initiatives locales de développement), je suis localisé dans la zone Toupouri, une région particulièrement pauvre. Je travaille dans un rayon de 70 kilomètres avec onze fédérations paysannes, dont quatre nouvelles. Je me déplace en moto et, pendant la saison des pluies, en pirogue.

Comment les organisations paysannes fonctionnent sur le terrain ?

L'essentiel de mes interventions concerne les conflits à l'intérieur des organisations paysannes. Cela peut parfois aller jusqu'aux tribunaux. Cela s'explique car on a créé un peu partout des fédérations sans expliquer leur sens véritable. Pour moi, le problème essentiel est lié à l'absence de règlement intérieur dans les organisations. Trop souvent, on copie le règlement des fédérations voisines. Aux différents postes de responsabilité, on met des noms sans réelle discussion. Si bien que la grande majorité des membres ne connaît ni le règlement intérieur, ni le nom de leur président.

Comment se passe l'arrivée de jeunes dirigeants mieux formés ?

Quand les jeunes reviennent de la ville, leur niveau d'études est supérieur à celui des leaders paysans qui n'ont pas dépassé la 5^e ou la 4^e. Ces jeunes critiquent la vieille génération, veulent prendre les choses en main. On leur reproche de vouloir imposer leurs solutions. Il faut dire que les rumeurs, parfois infondées, jouent un grand rôle dans ces tensions. Ne croyons pas cependant que tout se résume à des conflits de génération. Les oppositions de clans, de familles, de niveau intellectuel et de richesse sont également très fortes.

Quelle place pour les femmes dans ces organisations ?

Partout, je rencontre des femmes capables de conduire un projet. Mais la mentalité rurale est un blocage. Quand une femme déclare la vérité en public, elle gêne beaucoup les hommes. Et même par les femmes, elle est accusée de dire trop de choses. 90% des femmes ne



Saïdi, Cameroun

savent ni lire ni écrire. Elles sont incapables de s'exprimer et de défendre leurs droits. Alors, quand une femme s'exprime, c'est souvent que les choses vont vraiment mal.

L'esprit de la démocratie souffle-t-il dans les campagnes ?

La démocratie est souvent assimilée à la liberté totale. Ainsi, certaines femmes souhaitent faire ce qu'elles veulent ; les hommes les accusent alors de ne plus vouloir préparer le repas. Pour être engagée, une femme doit avoir un mari compréhensif et résister aux remarques des autres.

Des points positifs tout de même ?

En milieu rural, les gens comprennent de plus en plus l'importance de l'organisation. Celle-ci a tout de même permis à des paysans qui ne savaient rien de suivre des formations. De toute façon, le développement de l'homme n'est pas facile.

Propos recueillis par Noël Bouttier